

# Souvenirs personnels sur Lénine

Klinsky<sup>1</sup>

Source : « Bulletin Communiste », 6e année, n° 6 vendredi 8 février 1924, pp. 157-158. Notes MIA.

**I**l m'est difficile de parler de Lénine, car, appliqués à cet homme, les mots quels qu'ils soient, semblent faibles, banals, particulièrement à cette heure où nous ressentons si douloureusement sa perte. Lénine n'est pas seulement le chef incontesté de la révolution mondiale, c'est le camarade, l'ami intime de centaines de milliers d'hommes, dont beaucoup ne l'ont même jamais vu.

Les ouvriers et les paysans russes respectaient Lénine mais surtout ils l'aimaient d'un amour particulier, car il était un des leurs, le frère des travailleurs. Des millions d'êtres humains lui confiaient leur sort ; ceux-là mêmes qui ne savaient pas lire et ne le connaissaient que par les récits, croyaient en lui, sentaient instinctivement qu'il ne les trahirait pas, qu'il savait, qu'il comprenait, qu'il était à eux, qu'il était leur frère, leur ami véritable. Il leur appartenait, il était le guide qui montre la voie, simple et lumineuse, vers la liberté véritable.

Lénine aimait les ouvriers et les paysans, mais cet amour n'était pas la condescendance, la compassion du fort pour le faible. Il était avec eux, parce qu'il se sentait leur égal : sûr de sa voie, il les entraînait à sa suite, toujours plus haut et ils comprenaient, sentaient cette aspiration vers l'idéal. On ne s'incline pas devant. Lénine, malgré son génie et la puissance de sa personnalité, parce qu'il est le génie même de la révolution, une force naturelle irrésistible.

Après la révolution d'octobre, Lénine, malgré ses travaux accablants, trouvait toujours le temps de recevoir les innombrables députations de paysans soldats et ouvriers qui venaient le trouver et qui s'en retournaient animés d'une nouvelle énergie, prêts à supporter les privations et la famine et à poursuivre l'œuvre entreprise.

En 1918, un régiment de soldats rouges voulait à toute force aller au front, mais le départ se faisait attendre. Pour l'accélérer, il envoya une députation de trois hommes qui arriva chez Lénine, alors alité après l'attentat des S.-R.<sup>2</sup> Je vis cette députation à son retour. À sa tête était un vieil ouvrier de 70 ans qui, avec ses trois fils, s'était engagé comme volontaire dans l'armée rouge. Il avait le visage inspiré, tel un fidèle après la communion longuement attendue. « *Eh bien ! nous avons vu Ilitch lui-même* », dit-il. Il allait raconter ce que leur avait dit Lénine, mais soudain les sanglots arrêtaient sa voix, tandis que le deuxième député qui, lui aussi, était un volontaire et presque un vieillard, se mettait également à pleurer. Le troisième, un grand et vigoureux gaillard, ancien sous-officier de la Garde impériale, s'efforçait de rester impassible et voulait continuer le récit, mais il ne put contenir son émotion, et je vis deux grosses larmes couler lentement sur ses joues hâlées.

1 Nous ignorons l'identité de l'auteur. Il s'agit peut-être de Mikhaïl Fédorovitch Vladimírsky, dit Kamsky (1874-1951), social-démocrate depuis 1895, déporté entre 1899-1903, bolchevique en 1903 et qui a vécu en France entre 1906 et 1917.

2 Le 30 août, 1918, en sortant d'un meeting tenu à l'usine Mikhelson de Moscou, Lénine était blessé par deux balles tirées par la socialiste-révolutionnaire Fanny Kaplan. Celle-ci fut exécutée le 8 septembre. Cet attentat poussa les bolcheviques à décréter la « terreur rouge » le 5 septembre.

Lénine était extrêmement simple, dans sa vie personnelle et ses rapports avec les gens, comme d'ailleurs dans sa façon de traiter les questions sociales et scientifiques les plus compliquées. Filtrés par son cerveau lucide, les phénomènes économiques les plus complexes, les doctrines philosophiques les plus ardues se simplifiaient, devenaient accessibles à l'ouvrier; car Lénine – c'était là sa supériorité – savait à la perfection dégager l'essence des choses, le fond de la question et élaguer tout le superflu, tout ce qui embrouille.

Ses discours également étaient d'une simplicité et d'une limpidité merveilleuses. Il soulignait et répétait sans cesse l'idée fondamentale. Nulle rhétorique, mais une force de conviction et une énergie extraordinaires, parfois une fougue terrible, une impétuosité formidable. Sa parole était d'un effet irrésistible sur les ouvriers.

J'en donnerai un exemple qui se rapporte à l'année 1906. Lénine, alors en Russie, participait aux assemblées illégales d'ouvriers qui se rassemblaient dans les environs boisés et marécageux de Saint-Petersbourg. Un ouvrier en contact avec des intellectuels mencheviques, et qui se considérait lui-même comme menchevique, se disposait, avec quatre de ses camarades, à critiquer Lénine à une de ces assemblées. Quelle joie parmi les mencheviques : ils avaient réussi à dénicher des ouvriers pour les opposer à Lénine !

*« Nous nous concertons soigneusement, raconte plus tard l'ouvrier en question, nous fixons ce que chacun de nous va dire à l'assemblée, mais Lénine commence à parler et nous voyons que tout ce qu'il dit est juste et qu'il n'y a rien à répliquer. Nous allons alors trouver nos intellectuels, ils nous expliquent les choses à leur façon ; nous retournons à l'assemblée et, dès que Lénine prend la parole, nous voyons que tout ce qu'il dit est la justesse même, que tout est dans l'esprit ouvrier et que non seulement il n'y a rien à répliquer, mais rien à ajouter. »* Il en fut ainsi cinq fois de suite, et le résultat fut identique.

Pendant l'hiver 1906, cet ouvrier vécut dans une localité où il n'y avait pas d'organisation mencheviste et travailla avec les bolcheviques dont il ne se distinguait nullement, tout en continuant de s'intituler menchevique. Il ne cessait de parler de Lénine dont le souvenir était resté gravé dans sa mémoire et qui lui apparaissait comme le héros d'un conte merveilleux. En 1918, il fut tué en combattant pour les idées bolchevistes qu'il aurait tant voulu pouvoir réfuter douze ans auparavant.

Lénine n'est redevable à personne de sa popularité dont il s'efforça toujours de faire profiter uniquement son parti et la cause du pouvoir soviétiste. Quoique il ne voulût pas de la popularité pour lui-même, personne en Russie n'était plus populaire que lui. Son nom était sur les lèvres de ceux qui auraient préféré faire le silence sur sa personnalité ; il était estimé de ceux qui auraient voulu le mépriser, car son désintéressement et son dévouement illimité à la cause de la révolution étaient reconnus, même par ses ennemis les plus acharnés dans le camp de la bourgeoisie.

Un exemple entre mille montrera le prestige dont il jouissait dans les milieux ouvriers.

C'était en 1906 ou 1907, alors que Lénine vivait à Saint-Petersbourg et que les bolcheviques disposaient, grâce à un prête-nom, d'une grande imprimerie légale avec un personnel considérable. Les heures supplémentaires étaient rares et, dans les cas exceptionnels où on leur en demandait, les ouvriers, assez bien payés et à l'abri du besoin, accueillaient fort mal la chose. Les anarchistes étaient d'ailleurs en assez grand nombre parmi eux.

Un jour, tard dans la soirée, Lénine envoie un grand travail avec une note indiquant qu'il devait être imprimé en entier le lendemain matin. Le gérant de l'imprimerie téléphone pour dire que la chose est impossible, mais Lénine insiste. Il se rend alors personnellement chez lui et lui expose que la journée touche à sa fin, mais que, si même les ouvriers consentaient à rester toute la nuit, il serait impossible matériellement, d'après ses calculs, de faire tout le travail dans le délai fixé.

Très conciliant dans ses rapports personnels avec, les gens, Lénine était inflexible lorsqu'il s'agissait de la cause. Il saisit une feuille de papier et, immédiatement, écrit aux ouvriers une lettre dans laquelle il leur explique en quelques mots l'importance de l'urgence du travail et leur demande de donner un « bon coup de collier ».

À son retour à l'imprimerie, le gérant trouve les ouvriers prêts à partir, quelques-uns déjà avec leurs vêtements de ville. S'attendant à de violentes protestations, il ne dit rien et se borne à leur transmettre la lettre de Lénine.

La lettre lue, de nombreuses voix s'élèvent, non pas pour protester, mais pour demander la reprise du travail et déclarer qu'il faut à tout prix faire ce qu'Ilitch demande.

En un clin d'œil, les ouvriers se débarrassent de leurs pardessus, chapeaux, casquettes, enlèvent leurs vestons et, sans même souper, se mettent à l'ouvrage. Tous travaillèrent avec un enthousiasme extraordinaire ; le prote<sup>3</sup>, ainsi que tous les autres employés, mirent eux-mêmes la main à la pâte.

Plus tard, le prote, un ancien ouvrier typographe connaissant parfaitement son métier, déclarait qu'il ne pouvait comprendre comment on avait pu abattre autant de travail en une seule nuit et que s'il ne l'avait vu lui-même de ses propres yeux, il ne le croirait pas, car on ne croit pas à l'impossible.

Pourtant l'impossible avait été réalisé, tant étaient grands l'enthousiasme des ouvriers, leur vénération et leur amour pour Lénine.

---

3 Le prote est l'équivalent d'un contremaître dans une imprimerie.